

La meche D'or.

(suite de la 1er page)
vie !.....Mais partez ! j'en ai déjà trop dit.....

—Non ! Expliquez vous plus clairement.....J'ai le droit de l'exiger..... Parlez !

Elle lui serra fermement les mains et prononça d'une voix passionnée.

—Je vous aimais, Serge !

—Ciel ! s'écria-t-il.

—Oui, je vous aimais follement, et vous me méprisiez ! Et, si je suis partie, c'est que j'étais jalouse.....Ah ! je ne vous reproche rien.....Vous ne saviez pas ! Ah ! on dit que l'a mour donne des joies ! Moi, je n'en ai connu que la souffrance. Vous ne m'avez jamais aimée, et vous ne m'aimerez jamais, puisque vous l'aimez, elle, je le sais bien !.....Autrefois, je l'ai détestée..... Aujourd'hui, tout cela est concentré ; je souffre en silence, et je souffrirai toujours.....Je ne vous en veux pas..... Pardonnez-moi cet aveu..... Vous l'avez provoqué ; sans cela, j'aurais à jamais gardé mon secret dans mon cœur.....

—Vous m'aimez ! prononça Serge avec un accent douloureux. Vous dites que vous m'aimez ?.....

Et son visage était décomposé à tel point qu'Angéline s'imagina qu'il ne la croyait pas :

—Ah ! je vous jure que c'est bien vrai ! dit-elle.

—J'aimerais mieux que vous ayez menti, dit-il brusquement, comme vous mentiez tout à l'heure à propos de ce Brigard et de ce pauvre M. Fourmont....

Bouleversée par le changement de Serge, elle s'écria :

—Ah ! c'est à toi qu'on a menti !.....avoue-le !...Et c'est pour cela que tu refuses de croire à mon amour ?.....Eh bien, tu peux savoir que j'ai dit la vérité....Je t'attendais ! J'avais juré que je ne serais qu'à toi.....à toi seul !

Maintenant, elle se penchait vers lui, comme suppliante ; elle appuyait sa tête contre la poitrine de Serge, levant vers lui ses beaux yeux adoucis par l'amour. Mais, tout à coup, un parfum saisit Serge à la gorge, le parfum qui venait de cette femme, ce même parfum d'héliotrope qui l'avait saisi à la gorge devant le cadavre de son père ; et en même temps, une petite oicatrice lui apparaissait, bien nette, à droite de la tête de sa cousine, à la naissance des cheveux. Il prononça tristement :

—Malheureuse !

Et ses bras, qui avaient semblé s'ouvrir pour une caresse, se refermèrent sur Angéline avec une violence inouïe.

—Venez ! dit-il.

—Oui, emporte-moi où tu voudras.....

Il s'était levé, la tenant toujours emprisonnée, et se dirigeait vers le porte. Alors seulement elle eut peur et balbutia :

—Mais qu'as-tu ?.. Réponds-moi !

Et, comme il la serrait encore plus vivement :

—Serge, tu me fais mal....

Il descendait le petit escalier. Arrivé à la porte de la salle à manger, il l'ouvrit, d'un coup d'épaule ; et Angéline aperçut Claude, qui tenait un revolver à la main, tandis que Zéphirin dominait Martine à demi renversée. L'aventurière comprit soudain qu'elle était perdue. Elle implora :

—Serge, j'aime mieux mourir que d'être ainsi traitée par toi... Tue-moi !

Serge, n'avait plus la force de parler. Il jeta brutalement Angéline sur un fauteuil, la

tenant par les poignets ; et la malheureuse demeura comme évanouie, ne songeant même pas à se défendre.

Claude dit tranquillement à son ami :

—Nous avons à peu près terminé ; nous sommes sur le point de nous entendre avec Mademoiselle.

Et se tournant vers Martine :

—Oui, Mademoiselle, j'ai soigneusement pris mes renseignements sur votre compte. Je sais que vous êtes une fille sage, rangée, économe.....tès économe, et que vous ne laissez rien perdre.....vieux chiffons, vieux papiers, vieilles bouteilles..... Nous sommes pressés, nous sommes les maîtres.....Votre maîtresse se teignait les cheveux ; je veux un des flacons dont elle se servait. Je veux aussi les journaux qu'elle a recus depuis une quinzaine de jours..... Allons, décidez-vous !

Martine hésita encore un peu ; mais, sentant que sa maîtresse était perdue, elle finit par faire un léger signe, montrant un placard derrière elle. Claude l'ouvrit aussitôt et vit des piles de vieux journaux ; après en avoir déplié quelques-uns, il en trouva deux dans lesquels manquaient des mots, des petites phrases même, détachés adroitement. Puis, sous les journaux, il aperçut plusieurs flacons vides et le flacon plein qu'Angéline avait voulu briser la veille. Il dit gouailleusement :

—Comme vous allez avoir besoin d'une place, mademoiselle Martine, je vous donnerai un certificat d'ordre et d'économie.

III

LA MECHÉ BRUNE

Quand le chef de la sûreté eut raconté à M. Lisars, ce qui s'était passé la nuit précédente à Asnières, le vieux juge d'instruction déclara sans hésiter :

—Thérèse Garancier est innocente !

Le chef de la sûreté chancela :

—Innocente ?.....Elle ?.....

—Si elle était coupable, dit froidement M. Lisars, elle ne serait pas livrée avec autant de générosité. Il est d'ailleurs évident que dans toute cette affaire, nous ne connaissons pas la vérité.....Du reste, je vais recommencer l'instruction aujourd'hui même ; je vous prie de vouloir bien y assister.

Et immédiatement M. Lisars envoya des lettres de convocation à Brigard, à madame Garancier et à M. Fourmont ; puis il écrivit au célèbre Frédéric Krutz, en lui demandant de se trouver au Palais vers midi, avec la petite boîte cachetée, qui contenait la meche dorée trouvée dans la main du commandant Morain.

Vers onze heures, quand il arriva à son cabinet, il trouva le chef de la sûreté, qui l'attendait avec ses deux prisonniers.

Il interrogea d'abord le jardinier mais ne put rien obtenir de lui.

Il donna l'ordre de placer Jacquet au fond de son cabinet puis fit introduire Thérèse Garancier. Thérèse regarda fièrement les deux magistrats et dit, d'une voix saccadée :

—Que voulez-vous encore de moi ? Ne pouvez-vous me laisser tranquille jusqu'au jour de mon procès ? J'ai déjà dit tout ce que j'avais à dire ; je ne répondrai plus à vos questions.

M. Lisars l'examina quelques instants ; puis il dit avec bonté :

—Depuis votre arrestation, vous n'avez cessé de protester de votre innocence....

Touchée par le ton du magistrat, des larmes coulèrent sur les joues de la jeune fille et elle

répondit.

—Et je proteste toujours, Monsieur !

—Malheureusement pour vous, continua M. Lisars, avec un geste bienveillant, votre frère, au lieu d'avoir confiance en nous, a voulu lutter contre nous. Il vous a enlevé au moment précis où nous commençons notre instruction.....Et nous nous trouvons aujourd'hui au même point, c'est-à-dire forcés de tout recommencer.....

Le juge d'instruction fut interrompu par l'huissier qui vint lui parler à l'oreille :

—Oui, oui, faites entrer, dit M. Lisars. Et faites entrer, sans les annoncer, toutes les personnes que j'ai convoquées pour aujourd'hui.

Presque aussitôt, madame Garpénétra dans le cabinet. La pauvre mère arrivait la première au rendez vous, ne sachant rien, se figurant qu'on allait la torturer encore pour lui faire dévoiler la retraite de ses enfants. Elle avait pleuré tout le long du chemin. Quand elle vit Thérèse, elle eut une brusque secousse, puis demeura immobile ; Thérèse s'était retournée et contemplait sa mère, sans avoir la force de bouger, sans parler. Et, tout d'un coup, elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre, pleurant à grands sanglots :

—Maman !

—Ma chère !

Au milieu de ses pleurs, la mère dit :

—Claude ?.....

Thérèse n'eut pas le temps de répondre ; M. Lisars avait fait un signe, et les gardes forçaient madame Garancier à se placer un peu en arrière. Le juge d'instruction dit à voix basse au chef de la sûreté :

—Maintenant qu'elle a bien pleuré, elle parlera encore plus facilement.

Et, revenant à Thérèse :

—Mademoiselle, comme je vous le disais tout à l'heure, il nous a été impossible de faire notre enquête. Si vous êtes victime d'une erreur, nous serons heureux, croyez-le bien, de le reconnaître au plus tôt. Mais, pour cela, il faut que notre instruction soit complète, il faut que votre frère et Serge Morain viennent ici..... Vous pourriez les faire prévenir, leur écrire.

—Oh, Monsieur ! s'écria Thérèse, indignée, c'était un piège que vous nous tendiez ! Et vous comptiez sur notre émotion pour nous arracher notre secret ?.....

Un sourire de bonheur éclaira alors son visage ; puisque ce juge lui avait demandé cela, c'est que Serge et Claude étaient sautés. M. Lisars reprit, d'un ton plus raille :

(à continuer)

CATALOGUE

GRATIS Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS" Ouvrages populaires. Choix de 700 volumes pour tous les goûts. Prix 5c. à \$1.25 le volume. Écrivez : LIBRAIRIE BEAUCHEMIN 258 RUE ST-PAUL, MONTREAL, QUE. (5)

Good Health is Impossible without regular action of the bowels. Laxa Liver Pills regulate the bowels, cure constipation, dyspepsia, biliousness, sick headache and all affections of the organs of digestion. Price 25 cents. All druggists.

LE PASSE TEMPS

35 MORCEAUX DE MUSIQUE POUR 15 CENTS Envoyez-nous votre nom et votre adresse accompagnés de 15c, et vous recevrez tous les numéros paraissant du 1er mai au 1er août, comprenant le commencement de notre nouveau feuilleton Bidouille chez les Bours, 23 morceaux de chant, 7 morceaux de piano, 5 morceaux de violon ou mandoline et une foule d'articles variés. Adressez : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO WELLINGTON

AN \$8.00 MEN'S SUIT FOR \$3.75.

This is the way we're selling the \$12,000 worth of Bankrupt clothing we bought the other day. All other suits at the same rate of discount as this one.

- | | |
|---|---|
| A very nice suit worth 1.75 Bankrupt price 1.25 | A good solid suit worth \$5 Bankrupt price 3.75 |
| Another, two pieces, good tweed, marked, 2.75 and worth it too. Bankrupt price 2.00 | Another, better grade well worth 7.00. Bankrupt price 4.95 |
| A better line, nice tweed, worth 4.50. Bankrupt price. 3.00 | Another worth 9.00, well made of good solid tweed or serge. Bankrupt price 6.75 |
| A very fine line of Scotch tweed, worth 5.50 Bankrupt price. 4.00 | Still another, its a Scotch tweed of very pretty pattern, worth 10.00 Bankrupt price 7.25 |
| A three-piece suit marked and worth 2.95. Bankrupt price 2.00. | An elegant worsted suit, silk stitched all over, worth 12.00. Bankrupt price 9.50 |
| A better grade three-piece suit, worth 4.00. Bankrupt price 2.95 | The best suit of all, well worth 14.00. Bankrupt price 10.00 |
| Still another three pieces, worth 5.75. Bankrupt price. 3.75. | |

Tweed 15c the Yard.

Pretty cheap, but the cloth is not bad at all. Better grade of all wool at 25c and 35c. Still better up to \$1 the yard, worth 1-8 more, every yard of it.

And we're selling that doubled and twisted Tryon and Oxford mills cloth at 65c the yard. Better see about it at once.

PROWSE BROS

The Wonderful Cheap Men.

Charlottetown.